

Les créationnismes - Une menace pour la société française ?

Cyrille Baudouin, Olivier Brosseau, Editions Syllepse, 2008

Note de lecture

Petit en taille mais riche en informations, l'essai « Les créationnismes, une menace pour la société française ? », paru dans la collection « Arguments et Mouvements » possède le grand mérite de faire un point complet sur un sujet d'une actualité de plus en plus brûlante. Cyrille Baudouin et Olivier Brosseau passent au crible toutes les doctrines créationnistes à l'étranger et en France. Ils pointent les associations, masquées le plus souvent, qui, d'ores et déjà, ont commencé à s'introduire dans la société française par le biais de l'enseignement, du monde politique et des médias. Ils démontrent enfin qu'il existe une convergence dans les discours créationnistes d'où qu'ils viennent : introduire une finalité et un sens dans l'évolution.

Naissance du créationnisme

C'est à la fin du 19e siècle que le mot « créationnisme » apparaît, désignant alors des mouvements anti-évolutionnistes nés dans les églises évangéliques nord-américaines, mouvements qui s'élèvent contre Darwin à l'époque de la publication de son ouvrage « De l'Origine des Espèces ». Ces mouvements défendent la véracité de la Bible. Dans les années 80, se met en place une approche qui se présente comme une « science de la création » : le créationnisme scientifique. Puis, au début des années 1990, le courant du dessein intelligent émerge. La presse ne s'empare de cette expression qu'à partir des années 2005. Son vecteur est essentiellement l'enseignement et derrière une façade pseudo scientifique et prétendument nouvelle, se dissimulent des objectifs politiques. Ainsi, dès 1999, le « Center for Science and Culture » de la puissante organisation conservatrice, le Discovery Institute, élabore un texte, « Wedge Document », dans lequel est détaillée toute une stratégie qui devait mener « au renversement du matérialisme et de son héritage culturel ».

Du côté de l'Europe

Aujourd'hui, les Etats-Unis ne sont plus la seule puissance occidentale à souffrir d'une remise en cause de la théorie darwinienne de l'évolution sous l'influence de mouvements religieux et il existe bel et bien une offensive politique du créationnisme en Europe. En Allemagne et en Grande Bretagne, cette offensive trouve quasiment un appui dans le système politique. Ainsi en Allemagne, la ministre de l'Education, Karin Wolff, évoque la version biblique de la création comme une chance pour « un nouveau rapprochement entre les sciences naturelles et la religion ». En Grande Bretagne, un prosélytisme régulier, du lycée à l'université, a déjà convaincu nombre d'élèves et d'étudiants. Une organisation « Truth in science » (La Vérité dans la science), n'hésite pas, en septembre 2006, à envoyer un « pack éducatif » constitué de deux DVD et d'un manuel d'enseignement faisant la promotion du dessein intelligent à 5.000 collèges et lycées britanniques. En Italie, la ministre de l'Education nationale, Letizia Moratti, signe un décret, le 19 février 2004, excluant l'enseignement de la théorie de l'évolution des cours de biologie, imposant l'enseignement de la version biblique de la création à tous les collèges et considérant qu'une « approche scientifique de nos origines » doit se faire à travers le récit biblique de la création mais aussi à partir des « récits fantastiques » et des « mythes des origines » !! Une fronde entre la ministre et des scientifiques, des enseignants et des intellectuels s'engage alors et au final, l'enseignement de la théorie de l'évolution est réintégré. En Serbie, un scénario presque analogue se déroule en septembre 2004. La ministre serbe de l'Education, Ljiljana Colic, veut tout bonnement interdire l'enseignement de l'évolution, déclarant que cette théorie et la version de l'ancien testament sur les origines de la vie sont toutes deux « dogmatiques ». Cette déclaration lui vaut des protestations de l'opposition, de scientifiques et d'enseignants et elle est contrainte de démissionner. Aux Pays-Bas, c'est -décidément !- la même mésaventure qui se produit. La ministre de l'Education, Maria Van Der Hoeven, faisant fi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, souhaite la tenue d'un débat entre opposants et tenants de la théorie darwinienne, en remettant en cause le fonctionnement de la science. L'idée du « débat » est rejetée à la Chambre des députés par tous les partis y compris celui de la ministre, dont l'un des membres déclare que cette dernière « ramène en arrière, dans les années 50 ». Quant à la Pologne, la remise en cause de la théorie de l'évolution en octobre 2006 par le vice-ministre

de l'éducation, Miroslaw Orzechowski, fait suite à une refonte des programmes scolaires « visant à réintroduire les valeurs catholiques dans l'éducation ». Un seul pays, la Suède, semble avoir pris la mesure du danger en envisageant de se doter d'une législation adéquate. Rappelons que le premier musée créationniste a ouvert ses portes en Suède... dès 1996 !¹

Du côté de la France

Cyrille Baudouin et Olivier Brosseau constatent que la France est souvent perçue comme étant à l'abri de la menace créationniste. Pourtant des associations existent : Le Cercle scientifique et historique (CESHE) qui se targue de « réconcilier la science et la foi dans les intelligences et les cœurs » et le Centre d'Etudes et de Prospective sur la Science (CEP), une association francophone catholique qui « se propose de coordonner les différentes sciences, considérées sans œillères idéologiques réductrices »... afin là aussi de rétablir un pont nécessaire entre la science et la foi. Une autre association « Au commencement » créée par André Eggen, généticien à l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) remet en question « le point de vue conventionnel de l'origine de l'univers, de la vie et de l'homme ». La plus médiatisée, l'Université interdisciplinaire de Paris (UIP), qui n'a d'université que le nom, créée en 1995 par son secrétaire général, Jean Staune, avec le concours du psychophysiologiste, Jean-François Lambert et de l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan (vice-président), a pour objectif « de contribuer à renouer le dialogue rompu par une certaine modernité entre l'ordre des faits et l'ordre des valeurs afin de mieux comprendre l'articulation entre les implications de la recherche scientifique et la quête de sens ». L'UIP défend également le principe anthropique qui consiste à soutenir que l'univers « a été conçu pour l'homme ». Elle organise des colloques dans des institutions « prestigieuses » comme la Sorbonne, l'UNESCO ou le Sénat aux intitulés très révélateurs d'un mélange des genres : « Science et sens », « Taoïsme et science », etc... Jean Staune qui possède une société de management organise des séminaires pour des entreprises où, là aussi, s'entremêlent « management » et « science spiritualisée ». Dès 1997 c'est un partenaire américain, la Fondation John Templeton du nom d'un riche homme d'affaires, qui finance l'UIP. Parmi les scientifiques dont cette association fait la promotion, figure la paléoanthropologue Anne Dambricourt-Malassé dont les travaux ont fait l'objet d'un film documentaire « Homo sapiens, une

¹ D'autres musées de ce type existent en Suisse, en Allemagne et aux Etats-Unis...

nouvelle histoire de l'homme » proposé le 29 octobre 2005 sur ARTE. Cette diffusion a provoqué une polémique car la thèse défendue est celle d'un « évolutionnisme chrétien » se situant dans le contexte du dessein intelligent. Rappelons qu'Anne Dambricourt-Malassé est secrétaire générale de la Fondation Teilhard de Chardin sise... au Muséum national d'histoire naturelle !

Du côté des sectes

Les auteurs consacrent également plusieurs pages à deux mouvements sectaires, qui soutiennent des thèses créationnistes : les Témoins de Jéhovah et la Scientologie. Pour les premiers, un livre de 190 pages tiré à plus de 21 millions d'exemplaires dans 47 langues et intitulé : « Y a-t-il un Créateur qui se soucie de vous ? » est censé, à « grand renfort de citations scientifiques tronquées ou hors de leur contexte », contribuer donner « plus de sens à la vie ». Un autre ouvrage : « La vie : comment est-elle apparue ? Evolution ou création ? », régulièrement réédité, qui « tente » de répondre à des questions concernant la Genèse, la vie et le hasard se targue d'atteindre le même objectif... Concernant la Scientologie, les auteurs pointent des citations « farfelues » du gourou, Ron Hubbard, pour qui l'évolutionnisme est une « théorie très ancienne selon laquelle les plantes et les animaux, au lieu d'avoir été créés ou conçus, se sont développés en partant de formes simples, puis ont été modelés par l'environnement » et pour qui l'évolution de l'homme aurait été pilotée par des esprits immortels, « les thétans », d'origine extraterrestre, arrivés sur notre planète il y a 35.000 ans...²

Du côté de l'Islam

L'ouvrage explore ensuite le créationnisme musulman relativement ignoré en Occident. L'actualité l'a pourtant mis en exergue avec l'envoi massif en 2007 d'un luxueux ouvrage : « L'Atlas de la Création », en Suisse, en Belgique, en Espagne et aux Etats-Unis... En France, des centaines de livreurs, de bibliothécaires et d'universitaires l'ont reçu. Son auteur, de nationalité turque, Harun Yahya, a créé une organisation « dont les principaux objectifs sont de faire disparaître la théorie de l'évolution de l'enseignement turc » et de se livrer à un prosélytisme de grande envergure. « Harun Yahya International »

² Voir Bulles n°91, 3^{ème} trimestre 2006.

dispose pour ce faire de dizaines de sites internet traduits pour certains dans plus de dix langues³. Dans un registre différent, Mohalled Keskas, professeur agrégé de biologie-géologie en banlieue parisienne est l'auteur d'un ouvrage de facture nettement plus modeste : « La théorie de Darwin, le hasard impossible ». Il soutient que l'homme ne peut pas être connecté à la chaîne de l'évolution des animaux. Diffusé depuis 2000, cet ouvrage circule dans certains établissements scolaires et le Tabligh, mouvement musulman bien implanté en France, aide à sa diffusion.

Indépendance de la science

Après avoir mis en exergue l'existence de passerelles et d'une convergence des discours sur le terrain de l'idéologie et des valeurs entre tous les créationnismes, les auteurs entreprennent ensuite de « définir » la science, rappelant que le « matérialisme méthodologique » qui la constitue lui a permis peu à peu de « s'affranchir des idéologies religieuses et politiques pour tenter d'expliquer le monde objectivement ». La science, rappellent-ils, « dans sa démarche de construction des connaissances, est par définition indépendante de toute considération morale ». Ils alertent enfin sur les méthodes de communication des pro-créationnistes qui usent de tous les moyens médiatiques mis à leur disposition, puis, pour approfondir le débat touchant à l'enseignement des sciences, présentent quatre interviews de personnalités : Jean-Baptiste de Panafieu et Corinne Fortin sur la question de l'enseignement, Guy Lengagne à propos du rapport du Conseil de l'Europe sur les dangers de présenter le créationnisme comme « une discipline scientifique » dans l'éducation, Richard Monvoisin sur les propos de Nicolas Sarkozy concernant la prédestination génétique peu avant son élection à la présidence de la République, ainsi que sur sa vision de la laïcité, largement évoquée dans les médias.

Dans leur conclusion, Cyrille Baudouin et Olivier Brosseau se demandent si, aujourd'hui, la vigilance est suffisante ? Ils ne manquent pas de rappeler que la laïcité définie par la loi de 1905 constitue en France un « rempart efficace contre le prosélytisme des structures créationnistes », renchérissant avec une citation du biologiste Guillaume Lecointre pour qui le courant du dessein intelligent « débouche sur une sorte de scientisme religieux et théocratique incompatible avec la laïcité ».

³ Une quinzaine d'ouvrages de Harun Yahya sont en vente sur le site internet de la FNAC.